

Case à chocs Tu penses ou tu danses?

Penser, toujours penser... A force d'intellectualiser la musique, à force de l'imaginer, de la remodeler selon les contours de nos critères, nous tombons dans le triste schéma de cette façon symptomatique que nous avons d'oublier notre corps. «*Tu penses ou tu danses?*», semblait nous souffler Regina Ribeiro, en concert dernièrement à la Case à chocs de Neuchâtel. «*Je danse et puis j'oublie*», lui répondra un public éveillé à ce langage à fleur de peau.

Sans nul doute, les chansons de Lovers, les hymnes à la vie et les transes musclées de Regina Ribeiro appellent au mouvement.

Légère, arrosée d'un soupçon de «kirscheries playa» du Brésil sans pour autant en être noyée, sa musique jaune soleil invite à croquer l'espace à pleins bras. Et pourquoi? Mais simplement parce qu'un moment d'insouciance est parfois un souverain, voire un exorciste remède aux enchevêtrements du sacro-saint intellect, ainsi qu'une succulente nourriture pour l'esprit.



Regina Ribeiro e Grupo :

Une mer agitée

Le corps a ses raisons que la raison ne connaît pas. La basse agile, la batterie, la guitare, le clavier et le splendide percussionniste qui entourent Regina nous font faire le plein par le vide, nous poussent à recharger nos piles en libérant nos énergies. Regina tend toutes les clefs à un public complice qui n'a pas besoin de comprendre ou de se faire expliquer ces évidences oubliées, recouvertes par quelques couches de culture et de tabous.

Sur fond musical en forme d'océan calme et lisse, ou sur mer agitée par des rythmiques survoltées, le geste se libère de ses conditionnements et nous renvoie au climat incandescent «d'Orfeu Negro». Euphoriques, les couples se lient et se délient, chacun casse sa bulle distancielle et protectrice pour plus de chaleur et d'intimité. Car c'est ensemble que l'on danse, «*hic et nunc*», et sans complexe: qu'importe la façon, pourvu qu'il y ait l'ivresse.